Archipel

Études interdisciplinaires sur le monde insulindien

Hors-Série n°1 - Ge SONG, Indes néerlandaises et culture chinoise - Deux traductions malaises du Roman des Trois Royaumes (1910-1913) | 2021

Ge SONG, Indes néerlandaises et culture chinoise - Deux traductions malaises du Roman des Trois Royaumes (1910-1913)

Chapitre I

Aperçu sur les traductions du chinois aux Indes néerlandaises avant 1910

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archipel/2572>

DOI : 10.4000/archipel.2572

ISSN : 2104-3655

Éditeur

Association Archipel

Édition imprimée

Date de publication : 29 novembre 2021

Pagination : 19-38

ISBN : 978-2-910513-86-3

ISSN : 0044-8613

Référence électronique

« Chapitre I », *Archipel* [En ligne], Hors-Série n°1 - Ge SONG, Indes néerlandaises et culture chinoise - Deux traductions malaises du Roman des Trois Royaumes (1910-1913) | 2021, mis en ligne le 06 décembre 2021, consulté le 16 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/archipel/2572> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archipel.2572>

Ce document a été généré automatiquement le 16 mars 2022.

Association Archipel

Chapitre I

Aperçu sur les traductions du chinois aux Indes néerlandaises avant 1910

1. Introduction

- ¹ Il serait vain de chercher à savoir à partir de quand les Chinois se sont mis à l'étude du malais et autres langues de l'Archipel. Néanmoins, les sources chinoises nous donnent quelques informations qui constituent autant de jalons pour de futures recherches. L'histoire des Song, tout comme le *Zhufan zhi* 諸蕃志, « Description des peuples étrangers » (1225) de Zhao Rugua 趙汝適, rapporte dans la notice sur Srivijaya (Sumatra) qu'à la cour « la langue était écrite avec des caractères de l'Inde (*fanshu* 梵書), et que le roi utilisait son anneau comme sceau » ; mais il ajoute que « les caractères chinois s'y pratiquaient aussi et qu'ils étaient utilisés dans les mémoires accompagnant le tribut. » La notation est d'importance ; elle laisse entendre qu'il y avait un ou plusieurs secrétaires, voire des marchands-lettrés, chinois affectés au service du souverain et faisant office d'interprètes et de traducteurs¹. Cette pratique se retrouve durant les siècles suivants. Au tout début du XVIIe s., Zhang Xie 張燮 note à propos de Banten (Java Ouest) que le souverain avait à son service six comptables (*caifu* 財副) pour tenir ses livres, dont quatre étaient chinois. Il ajoute que les personnes de cette nation qui savaient bien la langue locale, [littéralement « langue étrangère »] (*an yiyu* 諳夷語), faisaient office d'interprètes (*tongshi* 通事), et qu'il y en avait un pour chaque bateau². Le lettré Wang Dahai 王大海 qui se trouvait à Java dans les années 1780- 1790 compare le malais³ au *guanhua* 官話 (mandarin) et insiste sur son importance comme langue de communication entre les différentes populations d'Insulinde⁴. Il note aussi que les descendants de Chinois convertis à l'islam lisent et écrivent en malais⁵, très vraisemblablement en écriture arabico- malaise ou *jawi*. Aucun écrit de ces premières périodes n'est, semble-t-il, parvenu jusqu'à nous.
- ² Il est à penser, qu'outre les destructions dues au temps, le développement d'une presse locale en malais romanisé dès le milieu du XIXe s., et l'usage progressif des caractères latins à travers l'Insulinde (à l'exception de quelques régions – voire de certains milieux – où le *jawi* résista mieux, dont Palembang où les Sino-Indonésiens l'utilisaient encore à l'extrême fin du XIXe s., et même dans les premières décennies du XXe s.)⁶, ont

largement contribué à la disparition des anciens manuscrits que les lecteurs modernes ne pouvaient plus déchiffrer. Une première preuve nous en est donnée par le fait que la plus ancienne traduction de texte chinois à avoir survécu, celle du *Yuli baochao quanshi wen* 玉曆寶鈔勸世文, « Précieux manuscrit du calendrier de jade pour avertir le monde », par Koa Tek Ie (alias Kwa Tiki Taka) de Palembang (Sumatra), parut d'abord en écriture *jawi* à Singapour en 1878⁷, avant d'être rééditée à Java en caractères latins en 1884⁸.

- 3 Une deuxième preuve, indirecte cette fois, nous en est donnée par le journaliste Tan Tjhan Hie 陳燦熙 (originaire de Java Est) qui, en 1897, nous explique qu'il décida de transcrire en caractères latins le *Sair Ikan* de son ami Mohamad Hasan afin qu'il soit lu par un plus vaste public. Il nous dit par ailleurs qu'il maîtrisait les deux systèmes d'écriture pour avoir parallèlement beaucoup lu de littérature malaise que ce soit en caractères « hollandais » ou arabes. (« Saja telah banyak djoega membatja kitab-kitab ilmoe bahasa Melajoe dan boekoe-boekoe tjerita dalem bahasa Melajoe, baik dalem oeroef Ollanda, baik dalem hoeroef Arab⁹. »)
- 4 L'imprimerie fut introduite dans l'Archipel par les Hollandais pour leurs propres besoins dès le 17^e siècle¹⁰, mais les premiers journaux en langues vernaculaires, javanais et surtout malais, créés à l'initiative d'Eurasiens et d'éditeurs néerlandais, n'apparurent à Java que dans les années 1850, tel le *Soerat Chabar Betawi* (Journal de Batavia), hebdomadaire de très courte durée, dont le premier numéro sortit le 3 avril 1858¹¹. Au cours de la décennie suivante apparurent d'autres journaux dont le *Slomporet Melajoe* (Trompette malaise) fondé le 1^{er} août 1860, à Semarang, par C.C.T. van Dorp, et le *Bintang Timoer* (L'Étoile d'Orient) lancé l'année suivante à Surabaya par Gimberg & Co.¹² Ces journaux faisaient notamment paraître des *hikayat* (histoires), des contes, des *syair* et des *pantun* (poèmes malais) afin de répondre aux besoins du public, dont les *peranakan* constituaient une partie importante¹³.
- 5 Quant aux imprimeurs chinois, qui un peu plus tard se lancèrent dans l'édition en malais, ils étaient souvent à la fois traducteurs, éditeurs et libraires. Ils sont assez nombreux, et nous ne citons ici que quelques noms : Yap Goan Ho 葉源和, propriétaire de la première imprimerie *peranakan* fondée à Batavia (actuelle Jakarta) en 1879¹⁴, publiait des adaptations de romans chinois en feuilleton dans son journal *Sinar Terang* (Rayon de clarté). Des poèmes émanant d'auteurs *peranakan* et des traductions du chinois paraissaient souvent dans leurs journaux. Une étude de la littérature parue dans la presse de cette époque permettrait sans doute de mieux éclairer les débuts de la littérature sino-malaise. En 1895, Oey Tjaj Hin 黃采興 lançait pour la première fois un mensuel littéraire, et cinq ans plus tard, un hebdomadaire littéraire, *Minggoean* (L'Hebdomadaire), imprimé chez Tjong Eng Lok 鍾永祿, lequel publiait parallèlement des ouvrages traduits du chinois¹⁵.
- 6 Les traductions du chinois constituent une partie importante de la littérature sino-malaise à ses débuts. Les premières œuvres, à l'origine manuscrites (comme c'est resté le cas pour les traductions en makassar jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale)¹⁶ furent, dans un premier temps, louées par leurs propriétaires qui tenaient alors des cabinets de lecture ou *taman bacaan*¹⁷. Henri Chambert-Loir a étudié la famille Fadli, qui de 1858 à 1909 s'était spécialisée dans la copie et la composition de manuscrits malais à Batavia¹⁸. Il a indiqué que leurs manuscrits étaient souvent loués aux conteurs, qui les lisaient à haute voix pour le public¹⁹. De ce fait, en échangeant avec eux, les auteurs, voire les copistes, étaient capables de savoir ce que les lecteurs

appréciaient le mieux²⁰. Par la suite, certains de ces manuscrits furent achetés par des éditeurs-libraires qui les firent paraître, soit en feuilletons dans leurs journaux, soit sous forme d'ouvrages directement ou après les avoir sérialisés, ce qui explique que ces manuscrits n'aient pas été conservés et disparurent rapidement après leur publication entre l'extrême fin des années 1870 et le début des années 1880.

- 7 Le dépouillement des catalogues des bibliothèques du Musée de Djakarta et de l'Université de Leyde, a permis de constater qu'il ne subsiste pas d'ouvrage de littérature sino-malaise imprimé qui soit antérieur au début des années 1880²¹. Le plus ancien roman dont l'on a pu retrouver la trace, qui est adapté du *Haigong xiaohongpao quanzhuan* 海公小紅袍全傳 (Biographie complète de Maître Hai, la petite robe rouge), fut publié à Batavia en 1882²². En 1981, une grosse bibliographie, intitulée *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, a permis de quantifier cette littérature : 3005 œuvres (rééditions non incluses) publiées de la fin des années 1870 au milieu des années 1960. Ce corpus comprend 759 traductions du chinois (dans les domaines de la littérature, de la religion et des textes canoniques confucéens), 233 adaptations de langues occidentales, 1398 romans et nouvelles originales sino-malaises, 183 *syair* (poème malais) et 73 pièces de théâtre²³. Nous mettrons l'accent ici sur les ouvrages traduits de la littérature chinoise.
- 8 Nous allons rappeler ici les quatre périodes de l'histoire de la littérature sino-malaise telles qu'elles ont été établies par Salmon²⁴, en mettant l'accent sur leurs caractéristiques concernant les traductions du chinois :
- 9 I. Des origines à l'année 1910 : période durant laquelle un grand nombre de traductions de roman chinois firent leur apparition et connurent un énorme succès.
- 10 II. De 1911 à 1923 : période marquée par la révolution et l'instauration de la République en Chine, laquelle dut avoir un certain impact sur les mentalités au sein de la société *peranakan*. Dans le contexte de la montée du nationalisme, on assiste, d'un côté, à l'apparition de traductions de romans chinois modernes, voire de celles d'ouvrages littéraires occidentaux émanant de *peranakan* ayant reçu une éducation en néerlandais, et de l'autre, à la continuation des traductions de romans traditionnels, lesquels restaient toujours très prisés²⁵.
- 11 III. De 1924 à 1942 : Période marquée par l'essor des traductions de *wuxia xiaoshuo* 武俠小說 (roman de cape et d'épée) et par la diminution des adaptations de romans historiques.
- 12 IV. De 1945 aux débuts des années 60 : après trois ans d'interruption causée par l'occupation japonaise, la presse et les publications littéraires sino-malaises reprirent en Indonésie. Les traductions du chinois constituaient toujours un courant littéraire parallèle à celui des créations romanesques originales. Les romans historiques et ceux de cape et d'épée, publiés avant tout dans la presse, furent les deux catégories les plus demandées par les lecteurs. Cependant, après l'indépendance de l'Indonésie, les activités littéraires chinoises se trouvèrent souvent confrontées à diverses difficultés, causées par la situation politique très complexe et, finalement, furent plus ou moins interdites dans les années 1960.
- 13 Fait, nous semble-t-il, assez significatif, les deux traductions complètes du *Sam Kok* apparurent exactement à la charnière des deux premières périodes. En comparant ces traductions à celles des autres romans historiques chinois traduits, nous essayerons

dans la troisième partie de situer historiquement ces deux œuvres et de bien mesurer leur importance.

2. Coup d'œil sur les premières traductions imprimées

- 14 Retournons au début de l'histoire des traductions sino-malaises aux Indes néerlandaises. En nous basant sur la bibliographie de Salmon, nous avons trouvé 86 traductions (réimpressions non incluses)²⁶ de romans chinois parues pendant les années 1882-1909, dont 57 furent publiées à Batavia. Au cours de l'année qui suivit la parution de la traduction du *Haigong xiaohongpao quanzhuan* (1882), les éditeurs-libraires de Batavia sortirent sept autres traductions: *Sanguo yanyi*, *Lieguo zhizhuan* 列國志傳 (Chronique des royaumes), *Fenzhuanglou quanzhuan* 粉妝樓全傳 (Histoire complète d'un boudoir), *Dahan Sanhe mingzhu baojian quanzhuan* 大漢三合明珠寶劍全傳 (Histoire complète de l'épée triple parée de perles brillantes sous les grands Han), *Qianlong you jiangnan* 乾隆遊江南 (Tournée d'inspection de l'Empereur Qianlong dans le Sud), *Wumei yuan* 五美緣 (Romance des cinq belles), *Baishejing ji* 白蛇精記 (Histoire de l'esprit Serpent Blanc)²⁷. Ces ouvrages, appartenant à diverses catégories de romans, certains traitant d'histoire de Chine, d'autres se rattachant aux romans de « la belle et du lettré ou *caizi jiaren* 才子佳人 », d'autres encore aux récits d'« affaires judiciaires ou *gongan* 公案 », aux histoires de chevalerie ou aux contes, nous permettent d'apprécier le goût des Chinois *peranakan* pour les romans populaires dès le tout début de l'histoire de la littérature sino-malaise imprimée. Cet engouement pour ce genre de littérature se poursuit dans les années qui suivirent.
- 15 Selon un poème en malais de 1886, intitulé *Sair dari adanja boekoe tjerita Tjina njang soeda disalin bahasa Melajoe* (Poème sur les romans chinois déjà traduits en malais), écrit par le libraire Ting Sam Sien de Semarang, 41 traductions de romans chinois étaient en vente dans sa boutique au moment où il rédigea son poème publicitaire²⁸. En examinant les informations consignées dans la bibliographie de Salmon, nous remarquons qu'à partir de 1885 davantage d'éditeurs résidant hors de Batavia, tels ceux de Semarang et de Surabaya, commençaient à s'engager dans ce mouvement littéraire. Salmon a souligné que pendant les années 1884-1886, quelque quatorze nouveaux traducteurs firent leur apparition. Ils habitaient dans différentes villes de Java, à savoir Batavia, Sukabumi, Bogor, Semarang et Surabaya, où avaient lieu à ce moment-là dans le milieu urbain certains changements linguistiques au profit du malais, de sorte que les anciennes traductions javanaises, par exemple, n'étaient plus aussi demandées²⁹. Il apparaît que la diffusion de ces traductions en malais, en particulier à Java, mais pas seulement, ait connu alors un essor assez rapide. Il est étonnant que l'Indonésie soit apparemment le seul pays d'Asie du Sud-Est, où autant de traductions des romans aient pu être publiées dans un laps de temps aussi court³⁰. Nous pensons même qu'à l'échelle mondiale, ce courant de traductions à Java est très remarquable.
- 16 De 1882 à 1910, les traductions de romans historiques étaient majoritaires. De fait, en Chine, les romans historiques s'inscrivent dans une longue tradition narrative en langue vulgaire qui peut être suivie jusqu'aux Tang. On peut faire remonter à cette dynastie certains des récits prosimétriques retrouvés à Dunhuang s'inspirant déjà de récits de l'histoire de Chine³¹. Mais c'est sous les Ming, avec l'avènement de l'âge d'or du roman en langue vulgaire, que le roman historique devait recevoir ses lettres de noblesse³². Parallèlement, beaucoup d'histoires, racontées par des conteurs depuis la

dynastie des Song et, un peu plus tard, mises en scène au théâtre, empruntaient leurs sujets et leurs personnages aux romans historiques. Cette vogue des récits historiques dans le théâtre chinois se poursuivit avec constance sous les Ming et les Qing. De la sorte, les gens peu ou pas éduqués pouvaient se familiariser avec l'histoire du temps passé. De même, le public urbain des Indes néerlandaises pouvait découvrir des histoires passionnantes liées aux romans chinois, grâce aux récits des conteurs et au théâtre. Les voyageurs européens du XVII^e siècle³³ nous informent sur les représentations de théâtre chinois auxquelles ils ont pu assister. Tel François Leguat (1637 ?-1735 ?), arrivé à Batavia en 1696, qui nous a ainsi laissé cette description de la fête de Nouvel An chinois : « c'est une espèce de carnaval qui dure jour & nuit. Ils dressent des théâtres sur lesquels leurs jeunes gens jouent des manières de comédies, les acteurs ayant des habits faits pour cela. Ordinairement ils représentent la vie ou l'histoire de leurs plus grands personnages »³⁴. Tel encore Cornelis de Bruin qui mentionne également dans son livre de 1714 que « ces spectacles se trouvent en plusieurs endroits de la ville, & continuent toute la nuit, les uns commençant plus tôt, les autres plus tard ; depuis le commencement de mars jusqu'à la fin avril, ils représentent des événements & des histoires des tems passés tant tragiques que comiques comme cela se pratique parmi nous »³⁵.

- 17 Selon l'historien sino-indonésien Liem Thian Joe 林天佑 (ca. 1895-1963), il y aurait eu aussi depuis les dernières décennies du XVIII^e s. des représentations de *wayang potehi* (*budai xi* 布袋戲, ou théâtre de marionnettes à gaine)³⁶, originaire du sud de la province Fujian, dont maints spectacles étaient adaptés de romans historiques chinois, tels le *Sanguo yanyi* et le *Suitang yanyi* 隋唐演義 (Histoire romancée des Sui et des Tang)³⁷. Cela explique partiellement la faveur des *peranakan* pour les traductions de romans historiques, qui comptent 37 ouvrages publiés avant l'année 1910 selon la bibliographie de Salmon. Le chiffre devait être plus élevé du fait qu'un certain nombre de livres ont disparu et que certaines adaptations ne furent publiées que dans la presse, ou encore de façon anonyme³⁸.

3. Évaluation générale

- 18 Tout comme en Malaisie et à Singapour, mais légèrement plus tôt et à une plus grande échelle, les *peranakan* ont joué un rôle déterminant dans la production et la consommation d'œuvres adaptées du chinois.

a. Les traducteurs

- 19 Les personnes qui se lançaient dans les traductions littéraires étaient, pour autant qu'on sache, très souvent des Chinois *peranakan*.³⁹ En nous basant sur la bibliographie de Salmon, nous avons dénombré 31 traducteurs ayant publié des adaptations de romans pour la période avant 1910 (voir le tableau 1 ci-dessous), dont 14 sur lesquels on ne sait rien. En ce qui concerne les autres, 15 sont respectivement nés ou résident à Batavia (6), Surabaya (4), Sukabumi (3), Semarang (2). La langue chinoise, essentiellement le *minnanhua* 閩南話, était normalement enseignée dans les écoles privées, ou par des précepteurs. Maîtrisant le chinois, tant oral qu'écrit, et le malais à des degrés divers, ils travaillaient souvent de manière indépendante. Toutefois, il y a des cas de coopération sur lesquels on est peu renseigné, tels Ong Han Tjioe et Yo Pek

Soei⁴⁰, tels encore Lie Kim Hok, dont la connaissance du chinois était très limitée, et qui se faisait assister par ses amis Tan Kie Lam et Tee Pek Thay⁴¹, tel enfin Lim Ho Hin qui occasionnellement traduisit en collaboration avec Goan Hoat 源發 et Tjong Bo Seng 鍾茂盛. Il faut noter que ces traducteurs exerçaient généralement d'autres métiers tels que : éditeur, imprimeur, libraire et journaliste. Cela s'explique en partie par le fait que la traduction rapportait très peu.

Tableau 1. Les traducteurs de romans chinois ayant œuvré avant 1910

	Noms et pseudonymes des traducteurs	Lieu de naissance ou de résidence / autres professions	Parution des traductions	Ouvrages chinois traduits
1	Lauw Boen Tjiang (L.B.T.)	/	1883	<i>Liequo zhizhuan</i>
2	Ijo Tian Soeij (J.T.S / Y.T.S)	/	1883-1884	<i>Fenzhuanglou quanzhuan</i>
3	Tjhie Ang Lien (Correspondant Hindia XX)	Correspondant du Hindia Nederland, Batavia	1883-1885	<i>Sanguo yanyi</i> , Un recueil de cinq nouvelles (non identifiées)
4	Yap Goan Ho / Ijap Goan Ho 葉源和	Né à Batavia / Marchand, imprimeur, éditeur	1883-1902	<i>Sanhe mingzhu baojian quanzhuan</i> , <i>Qianlong you jiangnan</i> , <i>Jingu qiguan</i> 今古奇觀 (Spectacles curieux d'aujourd'hui et d'autrefois), <i>Xiyou ji</i> 西遊記 (La Pérégrination vers l'Ouest)
5	Lim Ho Hin	/	1883-1885	<i>Wumei yuan</i> , <i>Baishe jingji</i> , <i>Fantang yanyi</i> 反唐演義 (Histoire romancée du soulèvement contre les Tang), <i>Xue Rengui zhengdong</i> 薛仁貴征東 (Pacification de l'Est par Xue Rengui), <i>Wanhualou yanyi</i> 萬花樓演義 (Histoire romancée du Pavillon des myriades de fleurs)
6	Goan Hoat	/	1884-1886	<i>Fantang yanyi</i>
7	Tjong Bo Seng	/	1884-1886	<i>Fantang yanyi</i>
8	The Soeij Kiong	/	1884	<i>Zhu Hongwu yanyi</i> 朱洪武演義 (Histoire romancée de l'Empereur Hongwu Zhu Yuanzhang)

9	Tjiong Hok Long (1847-1917) 鍾福龍 (Goan Hong 元 豐)	Batavia / Éditeur	1884- 1911	<i>Jingu qiguan, Baishe jingji, Xuerengui zhengdong, Feilong quanzhuan</i> 飛龍全傳 (Histoire complète du Dragon volant), <i>Chen San Wuniang</i> 陳三五娘 (Chensan et Wuniang) [D'après une pièce de théâtre <i>chuanqi</i> des Ming du Sud du Fujian, qui raconte une histoire d'amour entre Chen Boqing 陳伯卿 (Chen San) et Huang Bijie 黃碧珥 (Wuniang)] ; <i>Sanhe mingzhu baojian quanzhuan, Sanguo yin</i> 三國因 (La cause des Trois Royaumes).
10	Ong Han Tjio (O.H.T&Y.P.S.)	Sukabumi	1884- 1901	<i>Yang Wenguang pingmin quanzhuan</i> 楊文廣平閩全傳 (Histoire complète de la pacification du Min par Yang Wenguang), <i>Wuhu pingxi</i> 五虎平西 (La pacification de l'Ouest par cinq généraux tigres), <i>Luo Tong saobei</i> 羅通掃北 (L'expédition du Nord de Luo Tong), <i>Shuangfeng qiyuan</i> 雙鳳奇緣 (Singulière destinée de deux phénix), <i>Feilong quanzhuan, Yangqiajiang yanyi</i> 楊家將演義 (Généraux de la famille Yang), <i>Mulan congjun</i> 木蘭從軍 (Mulan s'enrôle dans l'armée).
11	Yo Pek Soey (O.H.T&Y.P.S.)	Sukabumi	1884- 1901	Voir ci-dessus.
12	Goan Bie Ho (G.B.H.)	Sukabumi	1884- 1915	<i>Luo Tong saobei, Yangqiajiang yanyi, Wanhualou yanyi, Housong ciyun zou guo quanzhuan</i> 後宋慈雲走國全傳 (Histoire complète de l'exil du prince Ciyun à la fin des Song du Nord), <i>Mulan congjun, Songtaizu sanxia nantang</i> 宋太祖三下南唐 (Les trois expéditions de Song Taizu chez les Tang du Sud), <i>Shuoyue quanzhuan</i> 說岳全傳 (Biographie complète de Yue Fei), <i>Haigong xiaohongpao quanzhuan</i> .
13	Boen Sing Hoo 文盛號 (Tan Tjin Hoa) 陳振華	Semarang Journaliste, écrivain	/ 1885- 1891	<i>Fengshen yanyi</i> 孫神演義 (Récit de l'investiture des dieux), <i>Liang Zhu</i> 梁祝 (Liang Shanbo et Zhu Yingtai), <i>Sunpang douzhi yanyi</i> 孫龐鬥志演義 (Histoire romancée des rivalités entre Sun Bin et Pang Juan), <i>Zhengde huangdi youjiangnan</i> 正德皇帝遊江南 (Tournée d'inspection dans le Sud de l'Empereur Zhengde), <i>Chensan Wuniang, Jingu qiguan, Li Shimin you difu</i> 李世民遊地府 (Le voyage de Li Shimin aux enfers), <i>Bao gongan</i> 包公案 (Les affaires judiciaires du juge Bao).

14	Lie Kim Hok (L.K.H) 李錦福	Bogor / Enseignant, écrivain, imprimeur, un des fondateurs du T.H.H.K. de Batavia	1885- 1901	<i>Jiuming qiyuan</i> 九命奇冤 (Le cas étrange de neuf morts), <i>Lü mudan</i> 綠牡丹 (La pivoine verte), <i>Erdu mei</i> 二度梅 (Les pruniers refleuris) <i>Haoqiu zhuan</i> 好逑傳 (Le choix bienheureux)
15	Tjiong Loen Tat	/	1885	<i>Shuihu zhuan</i> 水滸傳 (Au bord de l'eau)
16	Tan SiauW Tjiak	Surabaya	1886	<i>Sanguo yanyi</i>
17	Ijap Goan Taij 葉元泰	Surabaya	ca. 1886	<i>Dongxihan yanyi</i> 東西漢演義 (Histoire romancée des Han de l'Est et de l'Ouest), <i>Hongwu yanyi</i> .
18	Ing Lie Hoo	/	1886	<i>Xuemei sijun</i> 雪梅思君 (L'amour de Xuemei pour un gentilhomme) [histoire très populaire se passant sous les Ming et relatant comment Qin Xuemei 秦雪梅 éduqua Shang Lu 商輅, qui fut classé premier aux trois concours impériaux et devint un haut fonctionnaire.]
19	Sie Hian Ling 施顯齡	Semarang / Journaliste	1886	<i>Xiyou ji</i>
20	Tan Khing Tiau	Surabaya	1887	<i>Bao gongan</i>
21	Oey Tjaij Hin	Batavia / Rédacteur éditeur	1887- 1901	<i>Cantang wudaishi yanyi</i> 殘唐 五代史演義 (Histoire romancée de la ruine des Tang et des Cinq Dynasties), <i>Fantang yanyi</i> .
22	The Tin Lam	Ecrivain	1888- 1890	<i>Liang Zhu</i>
23	Thio Tjeng Tek	Batavia	1891- 1908	<i>Xue Rengui zhengdong, Beiyou ji</i> 北遊記 (La pérégrination vers le Nord).
24	Jo Tjim Goan	/	1895- 1897	<i>Haigong dahongpao quanzhuan</i> 海公大紅袍全 傳 (Biographie complète de Maître Hai, la grande robe rouge), <i>Liang Zhu, Liaozhai zhiyi</i> 聊齋誌異 (Récits extraordinaires du pavillon du loisir).
25	Y.T.H	/	1896	Roman dont l'intrigue se déroule sous les Song (non identifié)
26	Goei P. H.	/	1899	<i>Baigui zhi</i> 白圭志 (Histoire du sceptre blanc)
27	Y. L. M.	Ecrivain	1902	<i>Chen San Wuniang</i>

28	G.P.H.	/	1904	Histoire de Nio Soe Kie et de Lioe Giok Hoei. (non identifiée)
29	CH.K	/	1909	<i>Xuemei sijun</i>
30	Poei Tjien Hie	Marchand Surabaya	/	<i>Wagangzhai yanyizhuan</i> 瓦崗寨演 義傳 (Histoire romancée de l'armée de Wagang)
31	TJ. K. L.	/	/	<i>Chen San Wuniang ge</i>

b. Les lecteurs

- 20 Les Chinois *peranakan* constituaient la grande majorité des lecteurs. Nio Joe Lan (1904-1973)⁴² explique les raisons pour lesquelles ceux-ci montraient un grand intérêt pour les romans chinois : d'une part, ils étaient imbibés de culture chinoise tout comme les autres Chinois et étaient regroupés par les autorités coloniales dans des quartiers dont ils ne pouvaient pas sortir librement le soir ; de l'autre, dans les grandes villes comme Batavia, ils avaient l'occasion d'écouter des conteurs et d'assister à des pièces de théâtre reprenant des histoires empruntées aux romans⁴³. En 1890, Oey Tjoen Bin, le traducteur du *Boe Koe Sin Tjong* (*Mugu chenzhong* 暮鼓晨鐘, *Tambour du soir, cloche du matin*, note dans sa préface qu'hommes et femmes, prenaient plaisir à lire les traductions d'ouvrages chinois⁴⁴.
- 21 Cependant, l'intérêt pour ces traductions ne se limitait pas exclusivement aux *peranakan*. En présentant une collection des manuscrits écrits en caractères arabes (1909-1912), attribuée à Ahmad Beramka qui avait travaillé au contact d'auteurs *peranakan*, Chambert-Loir note :
- Printed literature at that time, which became a source of inspiration for Ahmad Beramka was for a great part written and published by the Chinese. We have a good example here of the interpenetration (or should we say the identity?) of the so-called Chinese-Malay literature and the Malay one. The literature produced by the Chinese was not isolated, even if it had some characteristics of its own. It was one of the most active agents of the modernization of Malay literature. In the case of Ahmad Beramka, some of the 'Chinese-Malay' works were assimilated and incorporated into a collection intended for a mixed Batavia public⁴⁵.
- 22 Il n'empêche que la lecture de romans historiques chinois devait être difficile pour les non *peranakan*. Nous n'avons pas trouvé d'information précise sur ce point dans les sources locales. Toutefois Theodore G. TH. Pigeaud, dans son catalogue raisonné des manuscrits javanais, nous livre son point de vue sur la question :
- In the nineteenth and twentieth centuries there were Chinese patrons of literature who, in memory of their origin, caused Chinese historical romances to be translated into Javanese, versified in the manner of *wayang* tales. In Central Java even a kind of *wayang*⁴⁶ theatre resembling the *wayang kulit* was developed for use in Javanese performances of Chinese historical plays. Javanese-Chinese theatrical art and literature of this kind did not become popular outside the circle of influence of the wealthy Chinese patrons. The difficulty of remembering the numerous Chinese names mentioned in the texts discouraged readers⁴⁷.
- 23 On peut penser avec Pigeaud que les lecteurs, peu familiers avec l'histoire chinoise, devaient avoir rencontré certaines difficultés à mémoriser les noms (toutefois ceux-ci

étaient fortement javanisés en raison de l'écriture en *aksara*) des nombreux personnages apparaissant dans les romans historiques et en conséquence avoir perdu une partie du sens de l'histoire.

c. Langues d'arrivée

- 24 En raison de sa très grande diversité ethnique, l'Indonésie est probablement le seul pays d'Asie où la littérature chinoise a été traduite dans diverses langues locales, outre le malais⁴⁸. Avant que les traductions en malais ne deviennent dominantes sur le marché, des romans chinois avaient déjà circulé en javanais – la plus ancienne traduction recensée datant de 1858⁴⁹.
- 25 Une des caractéristiques linguistiques de ces traductions, en malais en particulier, réside dans le fait que les transcriptions de termes chinois sont toutes basées sur le dialecte du sud du Fujian ou *minnanhua* qui était alors la langue dominante au sein des communautés chinoises d'Insulinde, au point qu'elle était également connue des traducteurs hakkas (tel Tjong Hok Long) qui l'utilisaient aussi pour leurs transcriptions.
- 26 Ces transcriptions, pour ce qui est du malais romanisé, sont assez uniformes et se retrouvent également à Malacca. La question de savoir qui est à l'origine de ce système très cohérent n'a pas encore été élucidée.

NOTES

1. *Songshi* 宋史 (Histoire de la dynastie des Song), 248, *Waiguo* 外國 5, « Sanfoqi guo 三佛齊國 », Beijing, Zhonghua shuju, 1997, vol. 40, p. 14 088 ; Chau Ju-Kua, *Chau Ju-Kua : His Work on the Chinese and Arab Trade in the Twelfth and Thirteenth Centuries*, édité par Fr. Hirth et W.W. Rockhill (1^{ère} éd. 1914), 2^e édition inchangée, Amsterdam, Oriental Press, 1966, p. 60 ; cités d'après Salmon, *Sastra Indonesia Awal. Kontribusi Orang Tionghoa* (Les débuts de la littérature indonésienne. Contribution des Chinois), Jakarta, KPG (Kepustakaan Populer Gramedia), 2010, p. 13.

2. Zhang Xie, *Dong xi yang kao* 東西洋考 (Études sur les mers de l'Est et de l'Ouest), Beijing, Zhonghua shuju, 1981, p. 48, cité d'après Salmon, *Op. cit.*, p. 13.

3. Le terme Melayu est alors noté, selon la prononciation hokkien, *bulaiiu* 無來由. Si les voyageurs chinois du XVIII^e s. se sont montrés très aptes à distinguer les différents groupes ethniques d'Insulinde, leur maigre formation linguistique ne leur permettait pas d'aborder le problème des langues. Wang Dahai (*Haidao yizhi* 海島逸志 « Notes éparses sur les contrées insulaires » (préface de 1791), édité par Yao Nan 姚楠 dan Wu Langxuan 吳瑯璇, Hong Kong, Xuejin shudian, 1992, p. 60) se contente de dire, à propos des habitants de Java, que leurs dialectes diffèrent d'un endroit à l'autre. Cité d'après Salmon, *op. cit.*, p. 14.

4. Wang Dahai, *Haidao yizhi*, p. 62.

5. Salmon, *op. cit.*, pp. 13-14.

6. Voir J.L. Vleming (sous la direction de), *Het Chineesche Zakenleven in Nederlandsch- Indië* (Le monde des affaires chez les Chinois des Indes néerlandaises), Batavia, Uitgave Volkslectuur [1925], p. 49, où il est dit que pour leur correspondance en malais avec les marchands locaux, les

Sino-Indonésiens de Padang et de Banjarmasin écrivaient en *jawi* et que dans certains endroits de Java ils tenaient leur comptabilité en javanais noté en *aksara*.

7. Un exemplaire en est conservé à la bibliothèque de l'Université de Leiden (Pays-Bas).

8. Cf. Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Études insulindiennes-archipel 3, 1981, pp. 17, 21 et 561 où se trouvent reproduites la première et la dernière page de la lithographie en écriture arabe.

9. *Bintang Betawi*, t.VII, 284, 12 Des. 1900.

10. Denys Lombard, *Le carrefour javanais. Essai d'histoire globale*, Paris, Éditions de l'École des Hautes en Sciences Sociales, 1990, I, p. 125.

11. Cf. Claudine Salmon, « L'édition chinoise dans le Monde insulindien (fin du XIX^e s.- début du XX^e s.) », *Archipel*, vol. 32, 1986, p. 124 ; Ahmat B. Adam, *The Vernacular Press and the Emergence of Modern Indonesian Consciousness (1855-1913)*, Ithaca, Cornell University, 1995, p. 21.

12. Tels encore *Bintang Barat* (L'Étoile d'Occident), fondé à Batavia en 1868 par Ogilvie & Co., ainsi que *Djoeroe Martani*, en caractères javanais lancé l'année précédente à Surakarta. Cf. Ahmat B. Adam, *The Vernacular Press and the Emergence of Modern Indonesian Consciousness (1855-1913)*, pp. 23-24, p. 26 et p. 31.

13. Ahmat B. Adam, *op. cit.*, p. 33.

14. Salmon, « L'édition chinoise dans le Monde insulindien (fin du XIX^e s.- début du XX^e s.) », p. 126.

15. *Ibid.*, p. 126 et p. 128.

16. Voir Hamonic & Salmon, « Translations of Chinese Fiction into Makassarese », in Salmon (Ed.), *Literary Migrations. Traditional Chinese Fiction in Asia (17th-20th Centuries)*, p. 361.

17. Voir Teuku Islandar, « Some Manuscripts Formerly Belonging to Jakarta Lending Libraries, London, Indonesian Etymological Project, School of Oriental and African Studies, University of London ; Paris, Association Archipel, 1981, pp. 145-152 ; E. U. Kratz, « Running A Lending Library in Palembang in 1886 A. D. », *Indonesia Circle*, vol. 14, 1977, pp. 3-12. En parlant des « bibliothèques de prêt » aux Indes néerlandaises, Salmon a cité le fait que Dr. W. Kern avait acheté en 1938 les manuscrits d'un *peranakan* agé, nommé « Babah Badak », dans un village près de Banjarmasin (Kalimantan Sud). Il était à la fois propriétaire et copiste. Cf. Salmon, « Malay Translation of Chinese Fiction in Indonesia », in Salmon (Ed.), *Literary Migrations, Traditional Chinese Fiction in Asia (17th-20th Centuries)*, p. 251.

18. Cf. Henri Chambert-Loir, « Malay Literature in the 19th Century, The Fadli Connection », in J.J. Ras and S.O. Robson (Ed.), *Variation, Transformation and Meaning; Studies on Indonesian Literatures in Honour of A. Teeuw*, Leiden, KITLV Press, 1991, p. 88.

19. *Ibid.*, pp. 106-107. Mentionné aussi par Teuku Islandar. Cf. « Some Manuscripts Formerly Belonging to Jakarta Lending Libraries », p. 149.

20. Cf. Chambert-Loir, « Malay Literature in the 19th Century, The Fadli Connection », p. 107.

21. Cf. Salmon, « Aux origines de la littérature sino-malaise : un *sjair* publicitaire de 1886 », *Archipel*, vol. 8, 1974, p. 163.

22. Son titre s'énonce : *Boekoe Tjerita Tjioe Koan Tek anak Tjioe Boen Giok* (Histoire de Tjioe Koan Tek, le fils de Tjioe Boen Giok), *Terkarang oleh satoe orang Tjina* (traduit par un Chinois), Batavia, H. M. van Dorp & Co., 1882, 60 p. Pour plus de détail, voir Claudine Salmon, « À propos de la première traduction malaise du *Hai-gong xiao-hong- pao quan-zhuan* », in *Études d'histoire et de littérature chinoises, offertes au Professor Jaroslav Průšek*, Paris, Bibliothèque de l'Institut des Hautes Etudes Chinoises, 1976, vol. 24, pp. 209-223.

23. Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 10.

24. Voir « Historical Development of the Peranakan Chinese Literature », in *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, pp. 15-91.

25. Un courant visant à « encourager les Chinois à étudier les pensées politiques et scientifiques de l'Occident », apparaît clairement dans divers articles du *Sin Po*, en vue de promouvoir la renaissance nationale chinoise.
26. Nous citons 70 œuvres dans le tableau 1 « Les traducteurs de romans chinois ayant œuvré avant 1910 » ci-dessous, en notant leurs titres originaux chinois du fait que le titre malais complet est généralement assez long.
27. Salmon, « Malay Translations of Chinese Fiction in Indonesia », in Salmon (Ed.), *Literary Migrations, Traditional Chinese Fiction in Asia (17th-20th Centuries)*, (1st ed., 1987), Singapore, ISEAS, 2013, p. 254.
28. Voir l'article de Salmon, « Aux origines de la littérature sino-malaise : un *sjaïr* publicitaire de 1886 », pp. 157-158.
29. Cf. Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 23.
30. Salmon, « Malay Translations of Chinese Fiction in Indonesia », in *Literary Migrations, Traditional Chinese Fiction in Asia (17th-20th Centuries)*, p. 257.
31. Pour plus de discussions concernant ce sujet, voir Victor H. Mair, *T'ang Transformation Texts: A Study of the Buddhist Contribution to the Rise of Vernacular Fiction and Drama in China*, Cambridge, Mass, Council on East Asian Studies, Harvard University Press, 1989.
32. Sur le roman historique chinois sous les Ming et les Qing, voir par exemple Ji Dejun 紀德君, *Ming Qing lishi yanyi xiaoshuo yishu lun* 明清歷史演義小說藝術論 (Traité sur l'art du roman historique des Ming et des Qing), Beijing, Beijing shifan daxue chubanshe, 2000 ; Shelley Hsueh-lun Chang, *History and Legend: Ideas and Images in the Ming Historical Novel*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1990.
33. Cf. Claudine Salmon et Denys Lombard, *Les Chinois de Jakarta, temples et vie collective*, Paris, Éditions de la maison des sciences de l'homme, 1980, p. 262.
34. François Leguat, *Voyage et aventures de François Leguat et de ses compagnons en deux isles désertes des Indes Orientales, avec la Relation des choses les plus remarquables qu'ils ont observées dans l'isle Maurice, à Batavia, au cap de Bonne Espérance, dans L'Isle St. Helene, & en d'autres endroits de leur route, le tout enrichi de cartes & de figures*, Amsterdam, Chez Jean Louis de Lorme, 1708, vol. 2, p. 118. Cf. Salmon et Lombard, *Les Chinois de Jakarta, temples et vie collective*, p. 262.
35. Cornelis de Bruijn, *Reizen over Moakovie, door Peraie en Indië*, Amsterdam, 1714 ; traduction française : *Voyage de Corneille Le Brun, par la Moscovie, en Perse et aux Indes Orientales*, Amsterdam, Westein, 1718, tome II, p. 339. Cf. Salmon et Lombard, *op. cit.*, p. 264.
36. Le terme javanais *wayang* signifie « ombre » et le *potehi* est issu de la prononciation de *budaixi* en *minnanhua*.
37. Liem Thian Joe, *Riwayat bangsa Tionghoa di Indonesia, bagian Semarang* (Histoire de la nation chinoise en Indonésie, la part de Semarang), Semarang, Kamadjoean, 1933, p. 50. Il rapporte en effet qu'une troupe de théâtre de marionnettes à gaine serait venue de Batavia à l'occasion de l'installation du Tay Kak Sie 大覺寺 dans le Gang Lombok en 1772. Cité d'après Josh Stenberg, « Wayang Potehi : Glove Puppets in the Expression of Sino-Indonesian Identity », *Journal of Southeast Asian Studies*, vol. 46, n° 3, 2015, pp. 391-416. Toutefois jusqu'à présent, aucune autre source n'est venue corroborer l'existence de troupes de *budai xi* à Java avant le XIX^e s.
38. Nous avons trouvé par hasard dans le journal *Perniagaan* (Le Commerce, t.11, n° 52, 2 février 1913), les romans-feuilletons *Tong Tjioe Liat Kok* (*Dong zhou lie guo*, Chronique des royaumes des Zhou orientaux) traduit par Wang Cheen Teat, et *Song Kang* (Au bord de l'eau) du traducteur Garu. Ils ne furent apparemment publiés que dans la presse. Mais aujourd'hui, ces journaux du début du XX^e siècle sont très mal conservés, donc il est difficile d'en savoir davantage sur ces traductions.
39. Pour ce qui est des traducteurs, connus localement sous leurs noms notés en transcription du *minnanhua*, les caractères chinois ont été ajoutés lorsqu'ils ont pu être vérifiés par Salmon. Nous

avons choisi de ne pas tenter de transcrire en caractères ceux qui n'ont pu être établis de façon certaine.

40. Ces deux traducteurs sont également connus par leurs initiales « O.H.T. & Y.P.S. ». Leurs traductions ont été réimprimées à plusieurs reprises. Cf. Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 279.

41. Salmon, *Op. cit.*, p. 228. Toutefois les noms de Tan et de Tee n'apparaissent pas sur les traductions.

42. Étant journaliste, écrivain et traducteur, Nio Joe Lan s'intéressa à l'histoire et à la culture chinoises et contribua à la littérature sino-malaise et indonésienne. Pour une courte biographie et une liste de ses œuvres, voir Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, pp. 258-261.

43. Cf. Nio Joe Lan, *Sastera Indonesia-Tionghoa* (La littérature indonésienne-chinoise), Djakarta, Gunung Agung, 1962, p. 10.

44. Cf. Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, a Provisional Annotated Bibliography*, p. 18.

45. Chambert-Loir, « Malay Literature in the 19th Century, The Fadli Connection », in J.J. Ras and S.O. Robson (Ed.), *Variation, Transformation and Meaning*, Leiden, KITLV, 1991, p. 105.

46. Le terme javanais *wayang* signifie « ombre » et, *kulit* « cuir ». Le *wayang kulit* désigne à Java le théâtre d'ombre.

47. Theodore G. TH. Pigeaud, *Literature of Java, Catalogue Raisonné of Javanese Manuscripts in the Library of the University of Leiden and Other Public Collections in the Netherlands*, the Hague, Martinus Nyhoff, 1967, vol. I, pp. 258-259.

48. Nous en parlerons de manière concrète dans le chapitre III de la deuxième partie.

49. Il s'agit de l'adaptation intitulée *Li Si Bin*, [Empereur] Li Shimin 李世民, apparemment tirée du roman *Xue Rengui zheng dong*. Cf. Theodore G. TH. Pigeaud, *Literature of Java, Catalogue Raisonné of Javanese Manuscripts in the Library of the University of Leiden and Other Public Collections in the Netherlands*, p. 259; Salmon, « A Note on Javanese Works Derived from Chinese Fiction », in *Literary Migrations, Traditional Chinese Fiction in Asia (17th-20th Centuries)*, p. 235.